

Une église du 5e siècle dans le castrum de Mandeure (F)

Autor(en): **Cramatte, Cédric / Glaus, Mathias / Mamin, Yann**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **35 (2012)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-309882>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

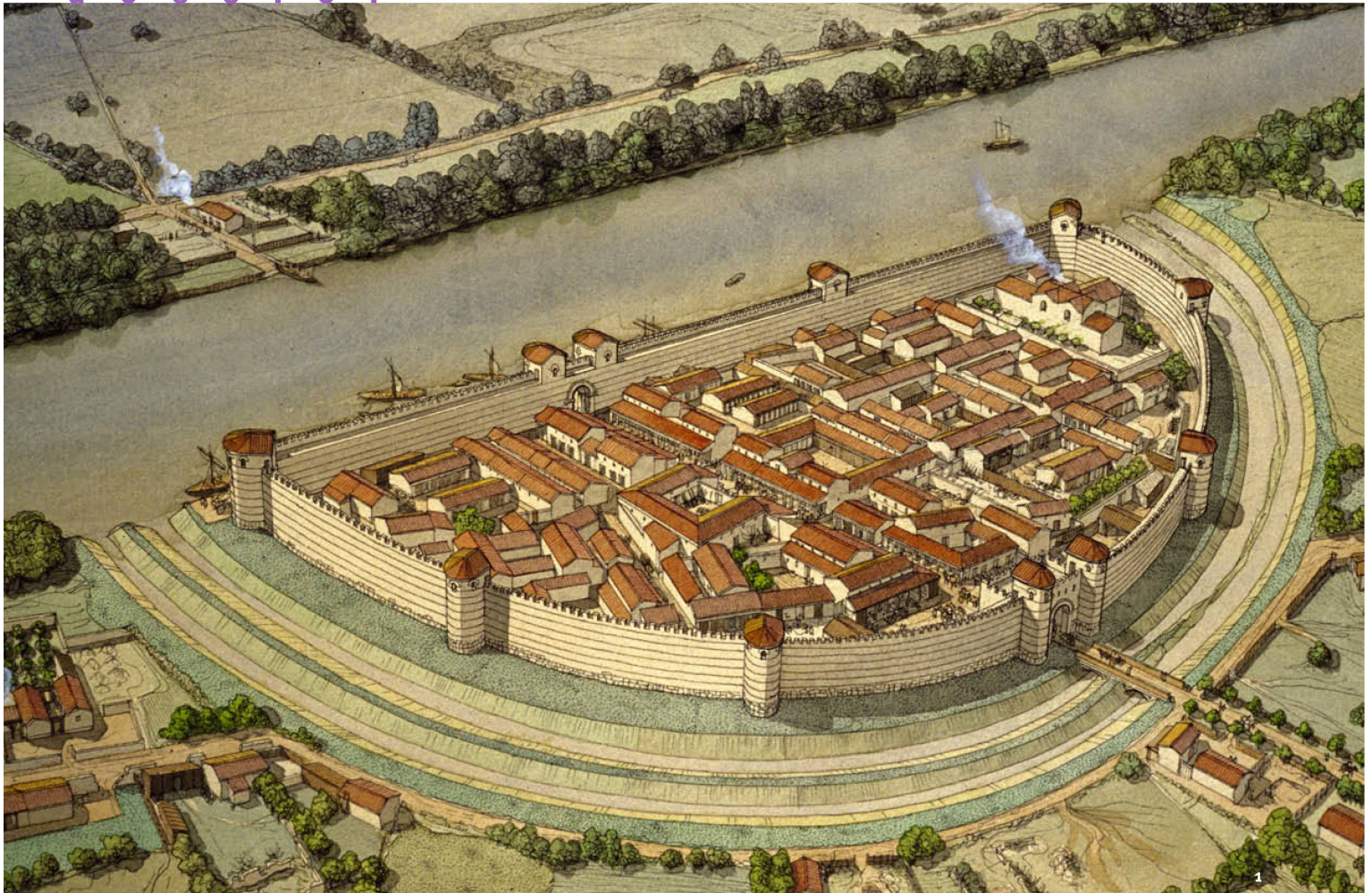
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d o s s i e r



Une église du 5^e siècle dans le *castrum* de Mandeure (F)

— Cédric Cramatte, Mathias Glaus et Yann Mamin

Fig. 1
Aquarelle de J.-C. Golvin évoquant le *castrum* du Bas-Empire.

Das Castrum in der späten Kaiserzeit. Aquarell von J.-C. Golvin.

Acquerello di J.-C. Golvin con un'evocazione del *castrum* del Basso Impero.

L'Université de Lausanne explore depuis six ans le *castrum* de la ville antique de Mandeure/*Epomanduodurum* située en Franche-Comté, à une dizaine de kilomètres du territoire suisse. De récentes recherches ont permis de découvrir les thermes militaires de la première légion *Martia* et une importante église paléochrétienne édifée à la fin du 4^e siècle.

Fig. 2

Plan de l'agglomération antique de Mandeuve/Epomanduodurum avec situation du castrum.

Plan der antiken Stadt Mandeuve/Epomanduodurum mit dem Castrum.

Pianta dell'antica agglomerazione di Mandeuve/Epomanduodurum con la situazione del castrum.

L'agglomération d'*Epomanduodurum* (Mandeuve-Mathay), considérée comme la seconde du pays séquane par la taille et la parure monumentale, derrière la capitale de cité *Vesontio* (Besançon), fait l'objet d'un Projet collectif de recherche (PCR) depuis 2001. Celui-ci réunit plusieurs dizaines de chercheurs des universités de Bourgogne, Franche-Comté, Lausanne, Paris IV-Sorbonne, Paris VI et Strasbourg, dont les études sont coordonnées par Philippe Barral (Université de Franche-Comté, UMR 6249).

Ce programme de recherche vise une compréhension globale du fonctionnement de la ville et de son territoire. Il a pour objectif de saisir la naissance de cette agglomération, son développement puis son déclin, entre la fin de l'âge du Fer et le début du Haut Moyen Age.

Les investigations menées dans le *castrum* du Bas-Empire ont été initiées dans ce cadre par Gertrud Kuhnle (Inrap Grand-Est Sud) et reprises

dès 2006 par l'Université de Lausanne, sous la direction de Jacques Monnier puis de Cédric Cramatte. Elles cherchent à évaluer l'importance de la forteresse de Mandeuve dans le dispositif militaire de la province de *Maxima Sequanorum* et à appréhender les mutations urbaines qui s'amorcent à la fin de l'Antiquité.

Une ville importante

La ville romaine d'*Epomanduodurum* est implantée dans la plaine alluviale du Doubs, le long de la voie terrestre dite « du Rhin » reliant Besançon à Augst (BL) et Strasbourg via Kembs (Haut-Rhin). Elle trouve sans doute son origine à l'époque gauloise, mais les remblais de construction d'époque romaine ne nous permettent le plus souvent pas d'atteindre ces niveaux anciens. Les fouilles à l'emplacement du *castrum* révèlent un habitat qui se met en place dès le 1^{er} siècle apr. J.-C. et qui semble perdurer jusqu'à la fin du 3^e siècle, voire jusqu'au début du 4^e siècle apr. J.-C. Plusieurs sondages très étroits ont permis de mettre en évidence une occupation dès La Tène finale.

Le cœur de la ville romaine occupe la totalité du méandre du Doubs. Le complexe cultuel du Clos du Château forme la limite sud de la zone urbanisée. Ce pôle religieux inclut plusieurs sanctuaires et temples ainsi qu'un théâtre de 142 m de façade, l'un des plus grands monuments de spectacle des Gaules. Ce vaste espace sacré de plus de 10 ha est clôturé par un mur. De là, le bâti se développe vers l'est jusqu'aux thermes publics de Courcelles, qui sont également associés à un sanctuaire périurbain. Avec le développement des quartiers suburbains de l'Essarté au sud et du Faubourg de Pont au nord, l'agglomération s'est développée de part et d'autre du Doubs pour couvrir près de 300 ha. La ville est structurée par trois routes en éventail qui convergent vers un point de traversée du Doubs, à proximité du complexe religieux occidental.

Plusieurs aménagements de berge retrouvés dans l'emprise des fouilles du *castrum* et datés du

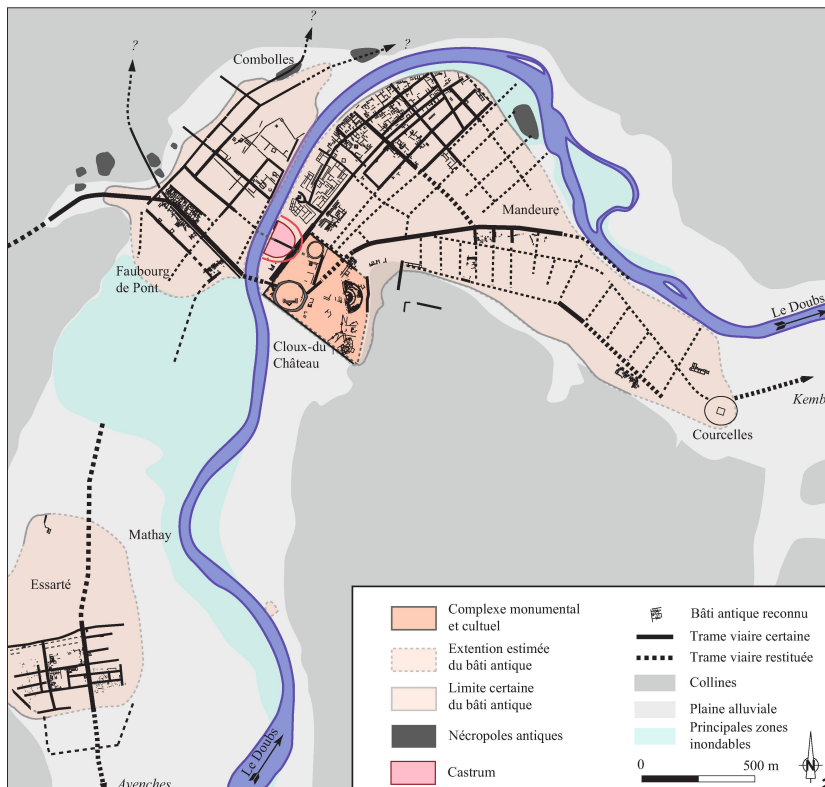




Fig. 3
Second aménagement de berge du Haut-Empire implanté sur des blocs monumentaux en remploi. Le mur est ici percé par une canalisation, fouillée au XIX^e siècle.

Die zweite, frühkaiserzeitliche Böschung wurde auf wieder verwendeten grossen Steinblöcken angelegt. Die Mauer ist hier von einer Kanalisation durchbrochen, die im 19. Jahrhundert ausgegraben worden war.

Seconda fase di rinforzo della sponda fluviale in età altoimperiale con grossi blocchi di riempiego. Nell'immagine, il muro è tagliato da una canalizzazione, scavata nel XIX secolo.

Haut-Empire laissent à penser que le Doubs pouvait être navigable jusque là. Les vestiges les plus anciens, à placer peut-être au 1^{er} siècle déjà, sont constitués d'une couverture de pierres recouvrant la rive de manière à former un perré, comme cela a pu être mis en évidence sur le site des Remparts Dérasés à Besançon. Désaffecté à la suite d'une crue, ce perré est remplacé dans le courant du 2^e siècle apr. J.-C. par un long mur de soutènement maçonné suivant la même orientation.

Une fortification sur le Doubs

Le rempart de Mandeure a été construit au sud-ouest de la ville, vraisemblablement vers le milieu du 4^e siècle, comme l'indique un pic monétaire observé sur le site entre 330 et 340 apr. J.-C. L'enceinte a la forme d'une cloche dont le segment rectiligne s'appuie sur le Doubs (fig. 1). La partie incurvée est rythmée à intervalles réguliers de tours semi-circulaires saillantes. Tout à l'est, deux bastions encadrent l'une des entrées principales, une autre devant être restituée du côté de la rivière, comme l'indique la voie qui coupe transversalement la fortification. D'un point de vue typologique, la forme en demi-cercle du mur d'enceinte de Mandeure se retrouve sur d'autres



forteresses fluviales comme Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) ou, en Suisse, Brugg (AG), Olten ou encore Soleure (SO).

Le rempart a été largement récupéré et n'est préservé qu'au niveau de ses soubassements. La largeur de la tranchée de fondation de l'enceinte varie entre 3.20 m et 3.85 m, et peut atteindre jusqu'à 2 m de profondeur. La semelle de fondation de la courtine et des tours repose sur un radier de pieux battus. Elle est constituée de deux à trois niveaux de moellons calcaires disposés obliquement dans l'axe du mur, dans un sens puis dans l'autre, de manière à former un hérisson. L'assise inférieure qui repose sur ce dispositif emploie des blocs architecturaux massifs prélevés dans plusieurs monuments publics, sans doute ceux du complexe religieux proche du *castrum*. Les premières études architecturales suggèrent que tous les édifices d'importance de l'agglomération n'ont pas été démantelés à ce moment-là ; chaque tronçon fouillé de l'enceinte révèle des séries lapidaires homogènes qui témoignent d'un démontage progressif et organisé d'une partie uniquement de la panoplie monumentale de la ville. Ce système de défense est encore renforcé par un fossé qui s'élargit à mesure que l'on s'éloigne du Doubs. Un second fossé, situé en arrière du premier, pourrait encore compléter le glacis défensif.

Fig. 4

Plan du *castrum* établi au bord du Doubs. Dans l'angle sud-ouest, les vestiges dégagés lors des campagnes de fouille 2008-2011. En rouge, les aménagements de berge du Haut-Empire. En bleu, les constructions d'époque constantinienne, en violet celles d'époque valentinienne.

Plan des am Ufer des Doubs gebauten Castrum. In der Südwestecke sind freigelegte Strukturen der Grabungskampagne 2008-2011 erkennbar.

Böschungsanlage der frühen Kaiserzeit (rot). Bauten aus konstantinischer (blau) und valentinischer (violett) Zeit.

Pianta del *castrum* sorto sulle rive del fiume Doubs. Nell'angolo sud-ovest, le strutture emerse durante le campagne di scavo 2008-2011. In rosso, gli argini d'età altoimperiale. In blu, le costruzioni costantiniane e, in violetto, quelle valentiniane.

Fig. 5

Angle sud-ouest du *castrum*: plan des structures du Bas-Empire et du Haut Moyen Age.

Südwestecke des Castrum: Plan der Strukturen der späten Kaiserzeit und des Frühmittelalters.

Angolo sud-ovest del *castrum*: pianta delle strutture del Basso Impero e dell'Alto Medioevo.

Fig. 6

Thermes militaires (B6). Hypocauste du *caldarium* avec le *praefurnium* en arrière-plan. Le bassin quadrangulaire est marqué en bleu. Le puits au premier plan date du 1^{er} siècle apr. J.-C.

Soldatenthermen (B6). Hypokaust des Caldarium mit dem Heizkanal (praefurnium) im Hintergrund. Das quadratische Bassin ist blau markiert. Der Brunnen im Vordergrund datiert ins 1. Jh. n.Chr.

Terme militari (B6). Ipocausto del *caldarium* con il *praefurnium* sullo sfondo. Il bacino quadrangolare è indicato in blu. Il pozzo in primo piano risale al I sec. d.C.

La fermeture occidentale de l'enceinte, mise en évidence par les fouilles, a été élevée après l'époque valentinienne, ce qui implique sans doute dans un premier temps un front plus à l'ouest, vers le cours actuel du Doubs. Ce secteur ne peut être exploré en raison d'un gazoduc longeant la rivière à cet endroit. La superficie du *castrum* a ainsi été réduite dès l'époque valentinienne à 1.5 ha.

Depuis 2008, les investigations archéologiques menées par l'Université de Lausanne se sont exclusivement concentrées dans l'angle sud-ouest de la forteresse. Elles ont non seulement permis de mieux comprendre le système défensif dans ce secteur, mais elles ont surtout contribué à découvrir toute une série d'édifices maçonnés à l'intérieur de l'enceinte, tels des thermes militaires, un éventuel casernement ou encore une importante église paléochrétienne.

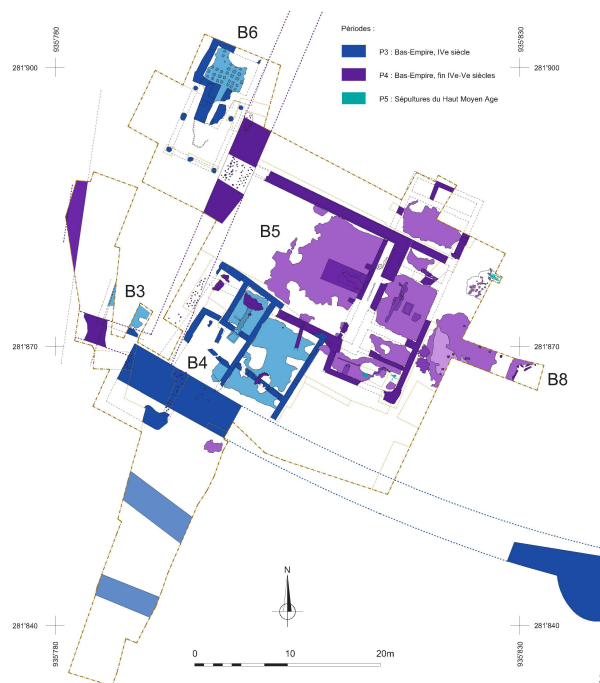
Des thermes militaires

A quelques mètres du Doubs, un ensemble thermal (B6) dont nous connaissons le *caldarium*

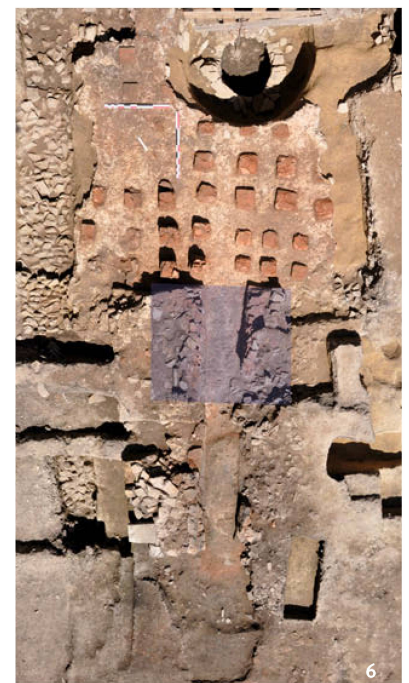
(la pièce chaude) et le *praefurnium* (local de chauffe) est édifié dans la première moitié du 4^e siècle. Le complexe s'étendait très probablement vers le nord et l'est. Le *caldarium*, muni d'un petit bassin quadrangulaire incorporé dans une exèdre, était équipé d'un hypocauste à pilettes et tubulures qui occupait toute la pièce.

La couche correspondant à la démolition du bassin et de la *suspensura* (sol posé sur les pilettes), retrouvée en bonne partie en place, comportait entre autres, en réemploi, un bloc architectural en calcaire de 128 x 46 x 28 cm pour un poids de plus de 400 kg. Cet élément, qui a dû servir de banquette ou d'accès au bassin d'eau chaude, est à rapprocher par ses dimensions et ses caractéristiques techniques des marches du théâtre, dont il peut être issu. Cette démolition a également révélé deux pilettes estampillées au nom de la légion *Prima Martia*.

Les dimensions du *praefurnium* sont exceptionnelles, avec plus de 4.5 m de longueur totale. Il possède en effet un canal de chauffe à la fois externe et interne se prolongeant sous le



5



6

La légion Prima Martia. La découverte de deux estampilles sur pilettes, avec l'inscription *LEG(io) I MAR(tia)* (ligatures des lettres L-E et M-A-R), revêt une grande importance non seulement pour l'étude de cette légion et celle de la fonction militaire du *castrum*, mais aussi pour l'histoire des fouilles dans cette partie de l'agglomération. Il s'agit de la première attestation de cette légion du Bas-Empire dans le *castrum* de Mandeuire. Sa présence en Séquanais dans la première moitié du 4^e siècle a été mise en évidence par les travaux de Rudolf Fellmann, et ces récentes trouvailles viennent ainsi confirmer ses assertions.

Attestée de Strasbourg à Soleure par des estampilles, cette légion tenait ses quartiers généraux dans le *Castrum Rauracense* (Kaiseraugst) et déployait des détachements plus ou moins importants sur divers sites stratégiques, dont celui de

Mandeuire qui est l'établissement le plus occidental. L'installation de la *Prima Martia* à Mandeuire peut s'expliquer par la position de point de rupture de charge de la ville dont le contrôle est essentiel pour approvisionner les troupes stationnées sur le *limes* rhénan. Les marchandises ainsi acheminées depuis le sud par chaland sont ensuite transportées vers le Rhin par chariot. Rudolf Fellmann suggère également que cette légion aurait cessé d'exister suite à l'invasion alamanne de 352 apr. J.-C., qui entraîna un effondrement presque complet de la défense de la frontière rhénane. Selon les données numismatiques, l'incendie du bâtiment B4, tout comme d'autres destructions contemporaines à l'angle sud-ouest du rempart, pourrait être rattaché à ces événements.

Il est enfin possible de relier ces deux estampilles à d'autres retrouvées au 19^e siècle sur la commune de Mandeuire, sans autre précision. Acquisées en 1881 par le Musée de Besançon, elles sont peut-être à mettre en relation avec un hypocauste mis en évidence en 1864 par la Société d'Emulation de Montbéliard dans l'enceinte du *castrum*, peut-être celui dégagé en 2011. L'état de conservation du *caldarium* indique en effet qu'il a été dégagé anciennement. La nature friable ou éclatée des dalles de terre cuite montre qu'elles ont été soumises à des phénomènes de gel et dégel qui peuvent s'expliquer par une fouille qui n'aurait pas été comblée immédiatement et qui aurait subi les affres d'un ou plusieurs hivers.



Deux pilettes avec l'estampille *LEG(io) I MAR(tia)*, retrouvées dans les thermes militaires B6.

Zwei mit *LEG(io) I MAR(tia)* gestempelte Platten aus den Hypokaust-Stützfeilern der Soldatenthermen B6.

Due pilastri con i bolli *LEG(io) I MAR(tia)*, emersi nelle terme militari B6.

caldarium. La partie rentrante fait office de fondation pour le bassin d'eau chaude, alors que le conduit externe, élargi en son centre, servait de soubassement à un système de chaudière à eau, voire de support pour des réservoirs. Tous ces éléments, de même que le système de circulation de l'eau, ont été récupérés et probablement refondus sur place, comme l'atteste une grande quantité de coulures de plomb retrouvées dans une fosse de travail devant le *praefurnium*. Une épaisse couche de cendres pouvant atteindre 30 cm est visible à la fois dans le *praefurnium* et l'hypocauste. Elle pourrait témoigner d'un fonctionnement peu optimal de la structure. Le local

de chauffe était délimité par six à sept poteaux en bois supportant un appentis.

Nous pouvons dater l'ensemble de la première moitié du 4^e siècle apr. J.-C. d'après les découvertes monétaires. Sa construction n'est vraisemblablement pas intervenue avant celle du rempart constantinien, auquel le complexe thermal doit se rattacher. La datation de l'ensemble et la découverte des estampilles permettent de lui attribuer une fonction militaire comme pour les thermes du *castrum* de Boppard (Rhénanie-Palatinat), qui ont livré des estampilles de la XXII^e légion et dont la construction se situe dans la même fourchette chronologique.

Fig. 7
Plan des trois états du bâtiment B4.

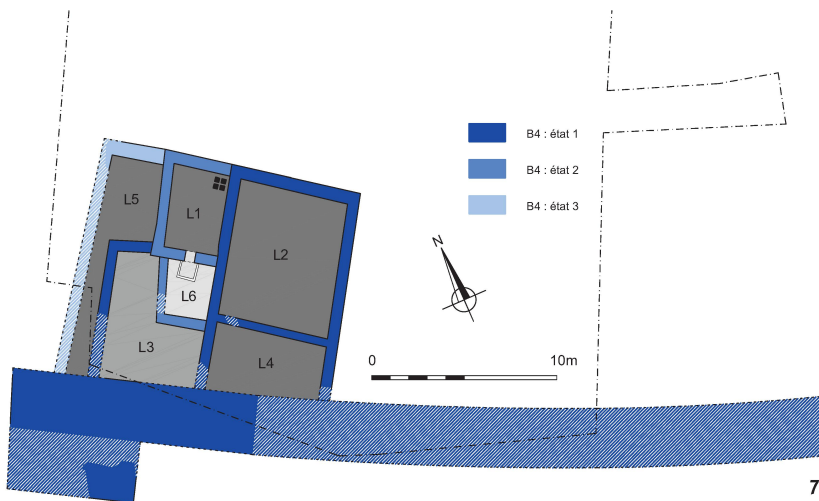
Plan mit den drei Bauphasen von Gebäude B4.

Pianta con le tre fasi dell'edificio B4.

Fig. 8
Hypocauste du bâtiment B4 (L1),
vue vers le sud.

Hypokaust von Gebäude B4 (L1),
gegen Süden.

Ipocaustodell'edificio B4 (L1)
visto da nord.



7



8

Un casernement appuyé contre le rempart

Peu avant le milieu du 4^e siècle, un bâtiment maçonné (B4) est construit contre le front sud du rempart, probablement à la même période que les thermes militaires. L'édifice révèle trois états constructifs, dont le second ne pourrait être qu'une modification des plans lors de la construction.

Dans un premier temps, l'ensemble s'élevait en terre et bois et comprenait deux pièces revêtues de sols en mortier, L2 et L4, ainsi qu'un local L3, sans aménagement connu.

Avant même que les sols des locaux L2 et L4 ne soient posés, une modification du plan de construction nécessita une importante excavation dans la pièce L3 afin d'aménager une salle chauffée par hypocauste (L1). Dans cet espace nouvellement créé, le mur occidental de l'ancienne pièce L2 est complètement démantelé afin de fonder plus profondément les maçonneries supportant la pièce chauffée. Un hypocauste à pilettes et tubulaires y est aménagé et sera abondamment récupéré lors de la construction de l'église. Le *praefurnium*, très mal conservé, consiste en une simple ouverture voûtée aménagée à travers le mur sud de la pièce. Pour protéger l'espace de chauffe (L6), deux murets de terrassement sont élevés au sud et à l'est de la pièce, à laquelle on devait accéder par un escalier en bois. L'édifice est encore agrandi une dernière fois par la création à l'ouest de l'espace L5, dont le mauvais état de conservation ne permet pas de déterminer la fonction.

Si la partie maçonnée du bâtiment est maintenant bien connue, une extension en matériaux légers doit être envisagée à l'est. Cette zone encore inexplorée a tout de même laissé entrevoir des niveaux de démolition qui, par leur profondeur, sous-entendent un aménagement en creux, peut-être un plancher avec vide sanitaire.

De fortes traces de rubéfaction relevées sur les murs ainsi que sur les sols en mortier témoignent d'un incendie qui a détruit le complexe une dizaine d'années tout au plus après sa construction. Les monnaies livrent un *terminus post quem* de 341-348 apr. J.-C. pour cette destruction.

Ce bâtiment périphérique adossé à la courtine rappelle par sa situation les casernements des *castella* d'Altrip ou d'Alzey en Rhénanie-Palatinat. Tout comme les thermes voisins, il pourrait revêtir une fonction militaire. A l'exemple de la caserne mise au jour à Kellmünz (Bavière), la partie maçonnée serait destinée à des officiers, alors que les constructions qui semblent se développer à l'est, sous forme plus légère, seraient dévolues aux soldats.

Fig. 9
Statuette en bronze représentant
Abondance, retrouvée dans les
niveaux de démolition du bâtiment B4.

*Bronzestatuette der Göttin Fortuna
aus dem Zerstörungshorizont von
Gebäude B4.*

Statuetta di bronzo rappresentante
l'Abbondanza, rinvenuta negli strati
di macerie dell'edificio B4.



9

Les réaménagements du rempart et l'église paléochrétienne

Le dernier tiers du 4^e siècle apr. J.-C. apparaît comme une période de forte reprise de l'occupation à l'intérieur du *castrum*, qui se traduit notamment par des réaménagements du système défensif et par l'édification de l'église paléochrétienne. Le rempart occidental est construit à cette période, tout comme un autre tronçon de muraille qui s'avance perpendiculairement en direction du Doubs. Ce dernier pourrait alors encadrer et protéger des aménagements de berge de même époque mis en évidence en 2010. L'église paléochrétienne (B5) est édifiée dans l'angle

sud-ouest de la fortification. La construction peut être datée par le numéraire entre la fin du 4^e siècle et le début du 5^e siècle apr. J.-C, soit durant les premiers temps du christianisme dans les cités des provinces nord-occidentales de l'Empire romain. Les sols de l'église sont bien préservés et fournissent de précieuses informations sur les aménagements liturgiques qui servaient au culte, ces données étant rares pour cette période au nord des Alpes.

Le chœur et la nef

L'édifice est adossé à la courtine occidentale. Le côté nord paraît avoir été dégagé pour permettre un accès à la nef. Le bâtiment se définit par un plan en tau (en T). Une nef à vaisseau unique s'ouvre sur le chœur flanqué de quatre pièces. Le chevet est plat et ne possède pas d'abside. Le bâtiment mesure près de 23.90 m de long et 23.60 m de largeur pour les bras du tau, alors que la portée de la nef atteint 12 m. Ce type de plan assez rudimentaire est fréquent dans l'ensemble des Gaules; il se retrouve, près de Mandeure, dans la basilique d'Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), datée de la fin du 5^e siècle, et, en *Maxima Sequanorum*, dans l'église conventuelle de Luxeuil (Haute-Saône), du début du 6^e siècle, ainsi que dans l'église du Champ des Vis à Évans (Jura), au siècle suivant. L'autel se situait au centre du chœur, comme l'indique la cavité rectangulaire laissée dans le sol en mortier (fig. 11). Le sanctuaire s'ouvrait sur la nef à travers un arc triomphal large de 3.90 m, dont il ne reste que le radier de fondation. La nef formait un grand volume unitaire; elle était sans doute couverte d'une charpente d'un seul tenant, car aucun support intermédiaire n'a été mis en évidence.

A son extrémité orientale, une estrade étroite courrait sur toute la largeur du vaisseau. Surélevée de 20 cm par rapport au niveau de la nef, celle-ci servait de gradin intermédiaire avant le chœur, qui domine la nef de 40 cm. La nef ou l'espace réservé aux fidèles devait s'arrêter devant cet aménagement, qui conduisait au sanctuaire réservé au clergé. La limite entre les deux espaces fonctionnels était soigneusement marquée par un dispositif: deux colonnettes en cipolin, dont il reste les plinthes et

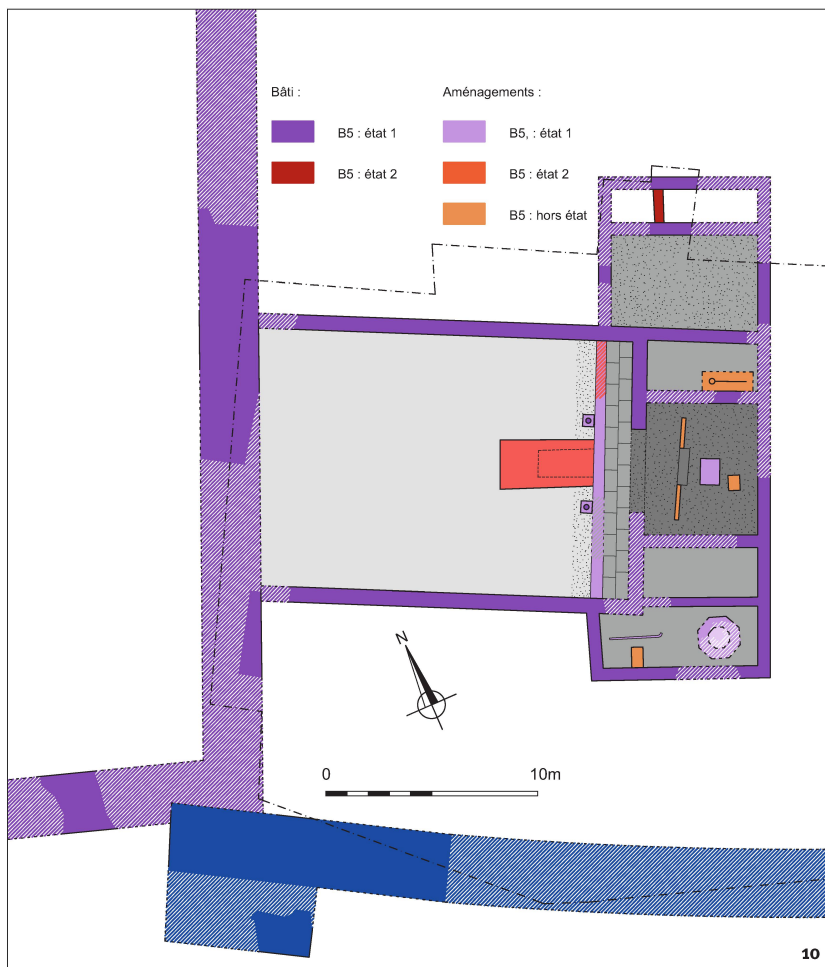


Fig. 10
Plan de l'église paléochrétienne B5.
Plan der frühchristlichen Kirche B5.
Pianta della chiesa paleocristiana B5.

un fragment de fût, s'adossaient contre le muret de soutien de l'estrade. Elles étaient certainement associées à un chancel reposant sur cette maçonnerie. Cette limitation était encore renforcée par le sol en mortier qui bordait l'estrade. Rehaussé d'éclats de tuileau rouges sur une bande de près d'un mètre, ce sol se démarquait clairement du *terrazzo* de la nef. L'estrade, ou avant-choeur, était recouverte d'un dallage, contrairement aux autres sols de l'église, tous revêtus d'un *terrazzo*. Des chaperons de mur hémicylindriques ont été réemployés et retournés sur deux rangées de manière à former un dallage. Ce sol renforcé indique un passage répété, puisque l'estrade avait avant tout une fonction de distribution pour l'ensemble des

pièces du chevet. Dans ce sens, les deux pièces aux extrémités du tau débordent vers la nef de manière à ce que leur mur occidental s'aligne sur l'estrade, ménageant ainsi une sorte de couloir.

Les salles de part et d'autre du choeur

La grande salle au nord présente un sol particulièrement soigné en mortier de tuileau. Elle a pu être employée comme lieu de réunion ou comme sacristie. Une pièce annexe borde cette salle au nord. Il est possible que le bâti se poursuive davantage vers le nord, ce que des fouilles complémentaires en 2012 permettront de préciser.

La pièce sud était un baptistère (fig. 12). Bien que la cuve ait été largement endommagée par des fosses d'époque moderne, un angle reste lisible sur le sol. Des éléments de la fixation de la margelle sont conservés et se rejoignent à 134° , ce qui permet de restituer une cuve octogonale, sachant qu'un octogone régulier possède des angles de 135° précisément. Le nombre huit renvoie au jour de la résurrection et est associé au baptême. Cette forme est couramment employée pour les cuves baptismales, qui sont encore destinées à cette époque à des adultes, ce qui explique la grande taille du bassin. Une barrière, dressée en face du couloir d'accès, servait à réserver une zone pour l'officiant ou à canaliser le parcours des catéchumènes qui accédaient certainement au baptistère depuis la nef par le couloir.

Le couloir desservait probablement aussi les petites pièces latérales qui encadrent le choeur. La salle nord a reçu, à un moment indéterminé, une sépulture privilégiée marquée par un massif maçonné servant sans doute de soubassement à un monument.

Durant la première moitié du 5^e siècle, l'église a subi un incendie qu'attestent les traces de rubéfaction sur les sols, dues à l'effondrement de la toiture, ainsi que des niveaux de démolition mis en évidence à l'extérieur de l'édifice. La découverte d'une pointe de lance et d'une autre de *pilum* dans cette couche pourrait suggérer une destruction violente (fig. 13). Quoiqu'il en soit, les travaux de remise en état de l'église ne semblent pas avoir été trop conséquents. Postérieurement

Fig. 11

Chœur de l'église avec sol revêtu d'une chape en mortier de tuileau. Au centre de la pièce, fosse rectangulaire marquant l'emplacement de l'autel. Vue vers l'est.

Der Boden im Chor der Kirche ist mit Ziegelmörtel bedeckt. In der Mitte markiert ein rechteckiger Graben die Stelle des Altars. Gegen Osten.

Coro della chiesa visto da ovest, con il pavimento rivestito di uno strato di malta laterizia. La fossa rettangolare al centro dell'ambiente indica la posizione dell'altare.



Fig. 12

Baptistère avec cuve baptismale très endommagée tout à droite. Vue vers le nord.

Baptisterium mit dem (rechts) stark beschädigtem Taufbecken. Gegen Norden.

Battistero visto da sud, con fonte battesimale gravemente danneggiato sul margine destro dell'immagine.



à cet événement, l'édifice a reçu de nouveaux aménagements liturgiques, notamment une sorte de podium (*solea*) qui s'avance dans la nef depuis l'avant-chœur et qui recouvre certaines zones rubéfiées du sol en mortier de la nef. A cette occasion, le muret de la zone intermédiaire a également été rehaussé. Le podium servait peut-être de couloir d'accès à l'avant-chœur. Il n'en subsiste que le blocage interne et des traces du mortier

qui fixait la bordure. Ces traces s'épaississent à l'est et pourraient aussi avoir marqué un pupitre d'où prêchait le prêtre. Ce podium pouvait dès lors servir aussi d'ambon, comme le suggèrent des aménagements similaires attestés par exemple à Genève pour la même période. Dans ce second état, l'église n'a subi que des réaménagements mineurs, dont la séparation du local nord par un mur de refend.

Fig. 13
Pointe de lance en fer. Longueur
34 cm.

*Lanzenspitze aus Eisen. Länge
34 cm.*

*Punta di lancia in ferro. Lunghezza
34 cm.*

Fig. 14
Eglise du *castrum*. Vue des aménagements entre le chœur et la nef. Traces d'un podium s'avançant dans la nef.

*Kirche des Castrum. Blick auf die
Anlage zwischen Chor und Schiff. In
das Schiff hinein ragen Reste eines
Podestes.*

Chiesa del castrum. Vista sulle strutture tra il coro e la navata. Tracce di un podio estese alla navata.



13

Par contre, les aménagements liturgiques de l'église ont constamment été remaniés, sans qu'il soit possible d'en établir la succession exacte. Dans le chœur, une clôture a été aménagée entre l'autel et le couloir, après que le sol du chœur ait été rechapé avec une fine couche de mortier de tuileau. Dans le baptistère, la clôture a été arrachée. A un moment indéterminé, un massif rectangulaire a été installé dans cette partie de la salle, sans qu'il soit pour autant possible de lier ces deux événements. Il ne reste que les traces du mortier de scellement de ce massif, qui pouvait être un pupitre ou une chaire pour l'officiant. Il pourrait aussi s'agir d'une base pour un reliquaire, tout comme les restes d'un petit soubassement qui crève le sol du chœur derrière l'autel. Deux fragments d'un couvercle de reliquaire ont été mis au jour en position secondaire, interdisant donc d'attribuer un emplacement précis à ce coffret (fig. 15). Ces deux blocs présentent sur leur flanc une série de cercles imbriqués et sur le versant une file de roues à huit branches. Les motifs sont tracés au compas et simplement incisés. Seules quelques entailles triangulaires viennent donner un peu de profondeur. Le traitement ornemental et l'absence de relief de ce couvercle le rattachent plutôt aux premières périodes mérovingiennes, à

une époque où la tradition plastique romaine avait déjà été abandonnée.

Comme nous l'avons déjà évoqué, les seules couches de démolition encore en place à l'extérieur de l'église sont rattachables à l'incendie et non à la destruction de l'édifice. Elles datent de la première moitié du 5^e siècle et ont fourni une grande quantité de verre à vitre vert olivâtre ou coloré. Ces éléments témoignent de la présence de baies vitrées et de vitraux qui ont éclaté sous l'effet de la chaleur (fig. 16). Malheureusement, peu d'autres indices demeurent pour restituer les élévations. Pour orner l'église, de nombreux placages en porphyre vert et rouge ainsi que différentes autres variétés de marbre ont été récupérés sur les monuments désaffectés du Haut-Empire, tels les temples des sanctuaires voisins. La récupération presque complète des maçonneries de l'église s'explique par l'emploi dans les fondations de *spolia* massifs en calcaire crayeux, proies privilégiées des récupérateurs et des chauffourniers.

La réaffectation du baptistère en mausolée

A une époque indéterminée, probablement dans le courant de l'époque mérovingienne, le baptistère



14



Fig. 15
Deux fragments d'un couvercle appartenant sans doute à un reliquaire. Dimensions conservées (long., haut., larg.): 8.9 x 8.8 x 7 cm (a) et 17.2 x 12.9 x 9.8 cm (b).

Zwei Fragmente des Deckels eines Reliquiars. Länge, Höhe und Breite der erhaltenen Reste: 8.9 x 8.8 x 7 cm (a) und 17.2 x 12.9 x 9.8 cm (b).

Due frammenti del coperchio di un reliquiario. Dimensioni conservate (lungh., alt., largh.): 8.9 x 8.8 x 7 cm (a) e 17.2 x 12.9 x 9.8 cm (b).

est désaffecté pour répondre à des besoins funéraires. Sa décoration picturale est visiblement arrachée avant l'installation d'un remblai dans lequel s'inséreront toute une série d'inhumations. Cinq sépultures ont été recensées à ce jour dans le baptistère. Situées actuellement dans les niveaux de labours, elles ne se marquent plus que par des concentrations d'ossements humains pêle-mêle, perturbées par plusieurs fosses modernes. Une seule sépulture, encore partiellement conservée, reposait sur le sol en mortier de l'ancien baptistère. Un phénomène similaire se retrouve dans l'église de Brigue-Glis (VS), où une tombe installée à l'emplacement de la cuve marque l'arrêt des activités baptismales dans le courant du 7^e siècle. A cette époque, le baptistère perd donc sa fonction au

15

profit d'un espace dévolu désormais au funéraire. Cinq autres sépultures avaient du reste été aménagées autour de la cuve baptismale alors que celle-ci était encore en fonction. Ce phénomène pourrait traduire une volonté des défunts d'être enterrés *ad sanctos*, près des reliques des martyrs. Dans le dernier tiers du 6^e siècle, lorsque Grégoire de Tours restaure la cathédrale de la ville dont il est l'évêque, il dépose des reliques non seulement dans le baptistère qu'il fait construire, mais également dans l'ancien, qui ne remplit sans doute plus sa fonction première. Le concile tenu dans le dernier quart du 6^e siècle à Auxerre interdit d'inhumier à l'intérieur des baptistères, ce qui tend à prouver que cette pratique était plutôt courante.

Le castrum Mandroda

Il n'est pas possible, sur la seule base d'estampilles de légion, de prétendre que la fortification constantinienne était occupée exclusivement par des militaires et qu'elle remplissait alors exclusivement la fonction de camp. Seule une fouille exhaustive du site permettrait de s'en assurer. La qualité de l'ouvrage et sa situation stratégique laissent tout de même entendre qu'elle résulte de l'initiative d'une autorité forte, vraisemblablement impériale.

Si la situation reste peu claire à l'époque constantinienne, elle l'est encore moins à l'époque valentinienne, marquée par l'édification d'une église de très grandes dimensions, impliquant une population encore importante à Mandreure au 5^e siècle apr. J.-C. Les objets de parure féminine retrouvés régulièrement dans l'enceinte du *castrum* suggèrent une fréquentation par des civils. Si la fortification accueillait encore des unités militaires à la fin du 4^e siècle apr. J.-C., il est très probable qu'elles aient alors côtoyé une population urbaine qui s'est peu à peu installée derrière ces murs. L'église avec son baptistère est sans doute le meilleur témoin de l'émergence de cette agglomération du Haut Moyen Âge appelée *castrum Mandroda* dans des chartes du 8^e siècle apr. J.-C.

Fig. 16
Fragments de vitraux retrouvés dans les couches de démolition de l'église.

Fensterglasfragmente aus den Zerstörungsschichten der Kirche.

Frammenti di vetri da finestra emersi dagli strati di demolizione della chiesa.



Glossaire

ambon: tribune en maçonnerie surélevée, placée devant le chœur et parfois située dans la nef. L'ambon permet aux officiants de s'avancer vers les fidèles pour la lecture de l'Évangile ou la prédication.

reliquaire: coffret contenant les restes d'un saint ou un objet l'ayant touché. Il permet de présenter la relique aux fidèles.

solea: long passage s'ouvrant sur la nef et pouvant relier le chœur à l'ambon.

spolia: blocs d'architecture en emploi.

Bibliographie

Ch. Bonnet, Baptistères et groupes épiscopaux d'Aoste et de Genève: évolution architecturale et aménagements liturgiques. In : Actes du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne, Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste, 21-28 septembre 1986. Rome, 1989, pp. 1407-1426.

Ch. Bonnet, Les fouilles de l'ancien groupe épiscopal de Genève (1976-1993). Cahiers d'archéologie genevoise 1, 1993.

G. Descoedres et J. Sarrot, Eine frühchristliche Taufkirche im Oberwallis. Die Ausgrabungen in der Pfarr- und Wallfahrtskirche Unsere Liebe Frau auf dem Gilsacker (Gemeinde Brig-Glis), Vallesia 41, 1986, pp. 350-448.

N. Duval, Les installations liturgiques dans les églises paléochrétiennes. *Hortus Artium Medievalum* 5, 1999, pp. 7-28.

R. Fellmann, La légion I *Martia*, une légion du Bas-Empire. In: L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien I^{er}, Actes du congrès de Lyon (12-14 septembre 2002). Lyon, 2004, pp. 201-209.

M. Reddé, R. Brulet, R. Fellmann, J. K. Haalebos et S. Schnurbein, L'architecture de la Gaule romaine: Les fortifications militaires.

Documents d'archéologie française 100, Bordeaux, 2006.

Zusammenfassung

Die Universität Lausanne beschäftigt sich seit 2006 mit dem Castrum der antiken Stadt Mandeure/Epomanduodurum. Diese am Doubs gebaute Siedlung bildete einen wichtigen Warenumserschlagplatz auf die Wasserstrasse des Rheins, welcher Besançon/Vesontio mit Augst/Augusta Raurica verband. Die spätkaiserzeitliche Befestigung wurde kurz vor der Mitte des 4. Jh. durch Einheiten der Legio I *Martia* angelegt. Dies belegen mehrere gebrannte und gestempelte Lehmplatten aus den Soldatenthemen, die im 2011 zum Vorschein kamen. Kürzlich erfolgte Untersuchungen brachten ein an die Befestigung

angebauten Gebäude zutage, das zu einer Kaserne gehören könnte – mit einem abgegrenzten Raum für die Offiziere.

Das letzte Drittel des 4. Jh. erscheint als eine Zeit mit einer starken Wiederbelegung des Castrum. Bezeugt ist dies durch eine Erneuerung der Verteidigungsanlage und durch den Bau einer grossen frühchristlichen Kirche mit einer Länge von 23.9 m. Sehr gut erhaltene Böden bezeugen eine ganze Reihe von liturgischen Erneuerungen (Altar, Solea, Abschränkungen). Die kurz vor dem Ende des 4. Jh. erbaute Kirche war von Anfang an mit einem oktogonalen Taufbecken ausgestattet. Das Baptisterium blieb in der Folge unbenutzt und wurde in merovingischer Zeit in ein Mausoleum umfunktioniert.

Riassunto

Dal 2006, l'Università di Losanna si occupa del castrum dell'antica città di Mandeure/Epomanduodurum. L'agglomerato si trova in una situazione strategica, in un punto di trabordo delle merci sul fiume Doubs e, al contempo, sulla via del Reno che collegava Besançon/Vesontio ad Augst/Augusta Raurica. Bolli presenti sulle lastre di terra cotta emerse dalle terme militari durante le indagini del 2011 indicano che la fortificazione tardoantica fu costruita poco prima della metà del IV secolo da distaccamenti della legione I *Martia*. Le recenti ricerche hanno altresì portato all'identificazione di un edificio addossato alla fortificazione. Esso rappresenta probabilmente una caserma, con uno spazio ben distinto riservato agli ufficiali.

Durante il primo terzo del IV secolo, il castrum sembra essere interessato da una forte ripresa dell'occupazione, evidenziata da ristrutturazioni del sistema difensivo e dall'edificazione di un'importante chiesa paleocristiana di 23.90 m di lunghezza. I livelli pavimentali di questo monumento, in ottimo stato di conservazione, presentano le tracce di una serie di elementi architettonici a carattere liturgico quali l'altare, la solea e le balaustre. L'edificio, sorto poco prima della fine del IV secolo, è dotato fin dall'origine di un fonte battesimale a pianta ottagonale. Il battistero sarà poi abbandonato per essere trasformato in mausoleo in epoca merovingia.

Crédit des illustrations

J.-C. Golvin, Conseil général du Doubs (fig. 1)

PCR Mandeure (fig. 2)

IASA-UNIL, M. Glaus (fig. 3, 5, 7, 10, 12, 14, 15), Y. Mamin (fig. 4), A. Mougin (fig. 6, 8, 11), B. Pittet (encadré, p. 8),

C. Cramatte (fig. 13)

Fibbi-Aeppli, Grandson (fig. 9)

I. Pactat (fig. 16)

Remerciements

Publié avec le soutien du Fonds du 450^e et de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne.